



HIP

Histoires
Photographiques

DOSSIER DE PRESSE

5^e édition

EN FAMILLE

02 avril –
13 mai 2026

→ COMMISSARIAT
ET DIRECTION ARTISTIQUE



Laurent Lavergne
Sophie Loustau
Gérald Vidamment

→ CONTACT PRESSE

Sophie Loustau
sophie.loustau@prixhip.com

4 → 5^e ÉDITION

5 → 2026 L'EXPOSITION

6 → LE PROGRAMME

17 → TEMPS FORTS

21 → INFOS PRATIQUES

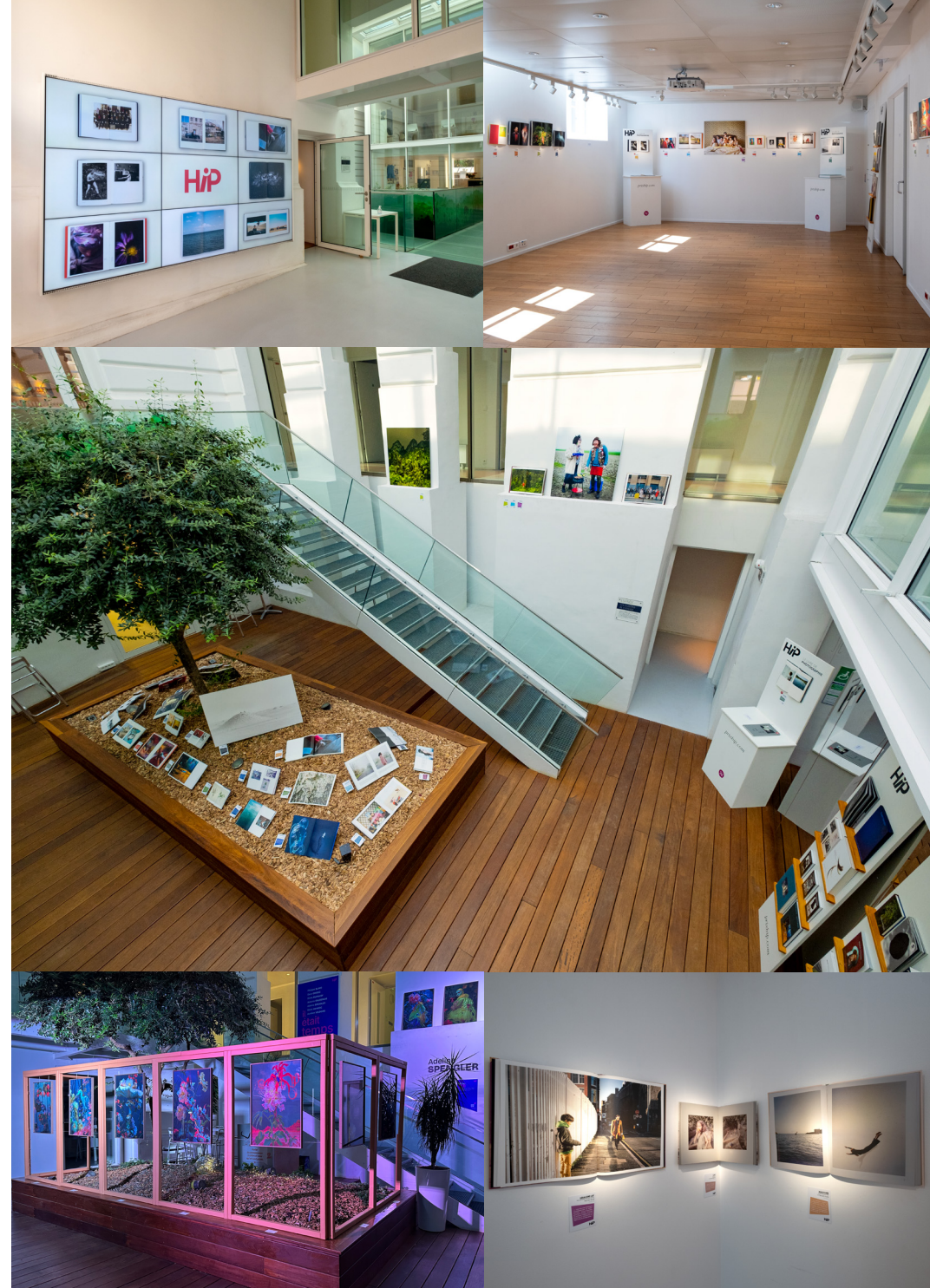
5^e ÉDITION

À l'occasion du Bicentenaire de la Photographie, et dans le cadre du Printemps de la photographie, HiP investit une nouvelle fois l'Espace Andrée Chedid d'Issy-les-Moulineaux et y propose sa cinquième exposition de photographies et de livres. Intitulée *EN FAMILLE*, celle-ci rassemble les travaux de quatre photographes et deux projets inédits sur le thème des relations familiales, du temps jadis jusqu'à nos jours.

Fondée en 2018, l'association HiP — acronyme de Histoires Photographiques — s'est donné pour mission de soutenir et promouvoir la photographie et le livre de photographie d'auteurs et autrices francophones. L'association isséenne a ainsi organisé les Prix HiP du livre de photographie francophone durant quatre années, ainsi que plusieurs dizaines d'expositions de livres et photographies à travers la France.

Cette 5^e édition de l'exposition HiP est l'occasion d'une invitation à deux artistes belges : Reynald Halloy, avec sa série *La Baraque*, et Marjolaine Vuarnesson, autrice photographe et directrice du Studio Baxton à Bruxelles.

Situé au cœur d'Issy-les-Moulineaux, l'Espace Andrée Chedid — lieu ressource en poésie et en philosophie — intervient depuis douze ans dans les domaines de la culture, de l'action sociale et de la santé. Un olivier s'épanouit au centre d'un puits de lumière autour duquel s'ordonnent les salles d'exposition, facettes multiples d'un même projet placé sous l'aile de la poétesse et femme de lettres Andrée Chedid.



2026 L'EXPOSITION

Qu'est-ce qu'une photographie de famille ?

Un rituel, une trace, un geste répété de génération en génération, un précieux témoignage du temps qui passe. Des clichés oubliés au fond d'une boîte en carton aux images que nous partageons aujourd'hui sur nos téléphones, ces photographies saisissent bien plus que des visages et des instants suspendus : elles tissent des liens entre les générations, gardent vivantes nos histoires et affirment notre existence commune.

Entre mémoire personnelle et archive collective, elles sont un fil tendu entre passé et avenir. Échos silencieux d'un monde qui n'est plus, ces images traversent le temps comme un message adressé aux générations futures. Elles témoignent de ce que nous avons été, du chemin parcouru, des joies et des peines traversées ensemble, de l'héritage transmis – parfois sans même en avoir conscience. À travers elles se dessine une histoire commune : des récits singuliers se répondent par-delà les frontières et les époques, révélant un même désir de laisser une trace, de créer du lien, de dire : nous étions là.

Mais la photographie de famille n'est pas seulement un acte de mémoire, c'est aussi un acte de construction identitaire. Elle choisit, sélectionne, idéalise parfois – et dit autant par ce qu'elle montre que par ce qu'elle tait.

EN FAMILLE tend un fil invisible à travers le temps, croisant les regards d'hier et d'aujourd'hui pour interroger ce geste devenu quotidien : pourquoi photographions-nous ceux que nous aimons ? Que révèlent ces images sur nos désirs, nos peurs, nos valeurs ? Et finalement, que nous apprennent ces photographies sur nous-mêmes ?



HiP

Jean-Claude **DELALANDE**

Reynald **HALLOY**

Flore **PRÉBAY**

Natalya **SAPRUNOVA**

5^e édition
02 avril –
13 mai 2026

vernissage
jeudi 2 avril dès 17 h 30

Espace Andrée Chedid
60, rue du Général Leclerc
Issy-les-Moulineaux

EN FAMILLE



PRIXHiP.COM

Un album japonais

D'Issy et d'ailleurs

le PROGRAMME

→ 4 PHOTOGRAPHES INVITÉS



Jean-Claude
DELALANDE
quotidien



Reynald
HALLOY
La Baraque



Flore
PRÉBAY
deuil blanc



Natalya
SAPRUNOVA
Peuple Boréal

→ 2 EXPOSITIONS INÉDITES



Un album japonais
Famille, cet archipel
家族は列島のようなもの



D'Issy et d'ailleurs
nos racines lointaines
Un voyage intime à travers les photos de famille

Jean-Claude DELALANDE quotidien

« Raconter des histoires en photographie a toujours été mon obsession », explique Jean-Claude Delalande, passé maître dans l'art de la mise en scène et de l'autoportrait. Savamment élaborée tel un tableau, chacune de ses images est comme l'épisode d'une saga racontant *une vie*.

Là où d'autres photographes s'inventeraient des aventures extraordinaires, lui se délecte dans la banalité du quotidien : "Jean-Claude avec sa femme au bord de la mer", "Jean-Claude à la maternité", "Jean-Claude sur un parking de supermarché"... Avec cet ensemble intitulé *Quotidien*, il semble vouer fidélité à sa propre existence. Car parallèlement à sa pratique photographique qu'il poursuit depuis près de trente ans, patiemment construite année après année, il a travaillé dans une compagnie d'assurance. Pas un sourire ne s'échappe de ses lèvres. Il est là, à la fois acteur, témoin et intrus des scènes qu'il invente. Comme dans le jeu des sept erreurs, des *anomalies* semblent se glisser de temps en temps dans les images, sur le registre de l'humour et de l'ironie.

Cette série *Quotidien*, il l'a accomplie conjointement à bien d'autres, comme *Journal Intime*, un homme qui n'a d'autre ami que lui-même, ou encore *Tentatives*, un homme qui rate toutes ses tentatives de suicide. Dans la plupart de ses images, Jean-Claude Delalande fixe l'objectif et nous toise, comme pour nous interpeler. Car c'est aussi de nous dont il parle, jouant à sa manière – sophistiquée – les rites de la photographie amateur. Du particulier à l'universel, il n'y a qu'un pas... Ainsi, il met au premier plan la capacité du médium à raconter le temps qui passe et à garder la trace et le souvenir.

par Sophie Bernard pour le Prix Viviane Esders



Jean-Claude **DELALANDE** quotidien



Jean-Claude Delalande est né à Paris le 4 mars 1962. Après des études de comptabilité, il intègre à dix-huit ans une compagnie d'assurances où il reste jusqu'en 2017. Parallèlement, il ne délaisse jamais sa passion pour la photographie. Il réalise des portraits de sa famille et des autoportraits. Plus tard, il met en scène ses proches dans leur quotidien. En 1993, il suit pendant un an des cours dans une école de photographie en région parisienne. À ce moment-là lui vient l'idée de combiner autoportraits et mises en scène. En couple, il photographie sa vie de famille : la série *Quotidien* est née.

Il réalise également d'autres séries reposant essentiellement sur l'autoportrait : *Journal Intime*, *Tentatives*, *Mariage*, *Le Magicien Ose*, *On va pas vous déranger plus longtemps*. D'autres réalisations l'occupent : *Asymétrie*, *Clair et Obscur*, *Mortes Natures*, *En Constructions*, *La Vie en Rose*, *À la Croisée des Regards*.

Certaines de ces séries ont fait l'objet d'expositions. Quelques photographies ont rejoint les collections de la Bibliothèque nationale de France, du musée de la photographie de Bièvres et de l'Imagerie de Lannion. Plusieurs portfolios ont été publiés dans des revues.

Lauréat du Prix Viviane Esders 2024, Jean-Claude Delalande a pu réaliser, grâce à cette dotation, son livre *Du côté de chez soi*, aux éditions Filigranes. Paru à titre posthume après son décès, le 13 avril 2025, cet ouvrage poursuit sa route, ayant été présenté lors de festivals, en hommage à son œuvre, et à l'occasion de l'exposition HiP, en avril 2026.

Reynald HALLOY La Baraque

En 2025, le quartier alternatif de la Baraque à Louvain-la-Neuve célèbre son 50^e anniversaire. Cette célébration est l'occasion de montrer pour la première fois des photographies réalisées au long cours dans le lieu où j'ai vécu vingt ans.

Réalisées entre 2010 et 2015, mes photos nous plongent dans une période marquée par des sentiments contrastés. À la fois photographe, habitant et père, je ressentais, d'une part, la joie de parcourir la Baraque à travers les yeux de mes deux filles et des enfants du voisinage et, d'autre part, l'inquiétude face à la destruction imminente d'une partie du quartier pour laisser place à un vaste projet immobilier.

Les témoignages des habitant.e.s révèlent, une décennie plus tard, ce que ses images suggéraient en filigrane. Les enfants, désormais adultes, racontent leurs aventures heureuses tandis que les adultes expriment leur douleur et leur impuissance face à l'inéluctabilité du changement.

Avec ses cinquante ans de vie communautaire, la Baraque est devenue une icône de l'habitat alternatif reconnue comme un modèle de qualité de vie urbaine tant par l'originalité de ses habitations que par le soin apporté à son environnement. La Baraque est plus qu'un simple quartier, c'est un symbole de résistance et de résilience.

Ce projet rend hommage à l'esprit créatif et indomptable de ses habitant.e.s qui se nomment eux-mêmes, non sans ironie, les "Baraki.e.s". Autrefois perçue comme utopiste, la Baraque est devenue aujourd'hui pionnière dans l'art d'habiter léger et du vivre ensemble.

Cette exposition et mon livre marquent la fin d'une première étape d'un travail qui se poursuit actuellement pour rendre compte de l'évolution d'un lieu poético-politique où se confrontent deux visions urbanistiques et sociologiques diamétralement opposées.



Reynald HALLOY

La Baraque



Photographe, cinéaste et chanteur, Reynald Halloy est né dans les Ardennes belges en 1974. Depuis plus de trente ans, son approche pluridisciplinaire nourrit son inspiration — cette transversalité est au cœur de sa pratique artistique.

À travers ses œuvres, il explore les liens entre les communautés et leur territoire. Des paysans sans terre au Brésil aux Premières Nations Anishinabé au Canada, du quartier alternatif de la Baraque à Louvain-la-Neuve aux chanteurs-cultivateurs de Géorgie, il choisit de vivre une expérience immersive avec chaque communauté. Travailler au champ, apprendre les chants, participer aux rituels : autant de gestes qui lui permettent d'accéder à une compréhension profondément incarnée du monde. L'acte photographique naît de cette immersion physique, émotionnelle et spirituelle. Photographier, c'est ressentir plutôt que comprendre, partager plutôt que capturer.

Il utilise un Mamiya RB67 argentique sans cellule intégrée, qui l'oblige à ralentir, à être présent à la lumière et au vivant. Cette contrainte devient une méditation sur l'impermanence. Il s'incline pour cadrer : un geste de respect, un moment suspendu où l'image prend une dimension quasi rituelle. Lorsque l'extraordinaire s'immisce dans le quotidien, l'invisible affleure à la surface du visible. Alors, la grâce peut se manifester et le réel devenir symbole.

Il cherche à créer des dispositifs où s'invite le sacré, une qualité de présence à soi, aux autres, au monde. Photographier, filmer, chanter : trois voies pour célébrer la dignité et la beauté de l'être dans un monde en mutation.

Flore PRÉBAY deuil blanc

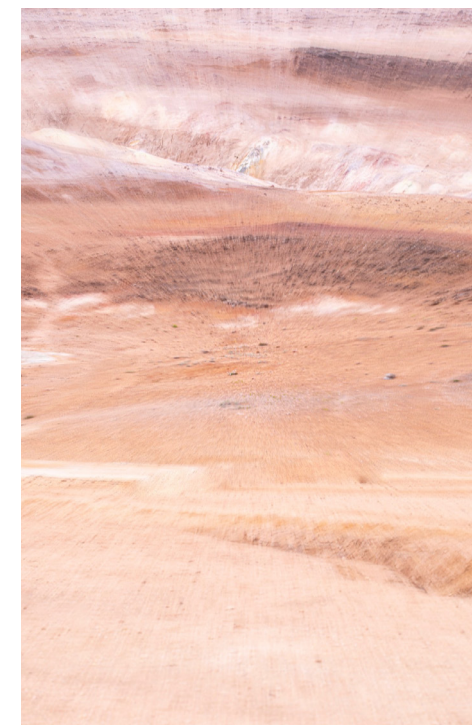
Ma mère a été diagnostiquée d'une démence fronto-temporale, accompagnée de la maladie de Charcot. J'ai alors choisi de partir en Islande, dans l'idée d'un voyage introspectif. Je pensais y trouver un portrait singulier du pays, mais c'est finalement celui de ma mère qui s'est imposé à moi. Depuis l'annonce de sa maladie, je médite sur la notion de *deuil blanc* — ce deuil qui commence avant la fin, quand l'être aimé est encore là, mais déjà en train de s'éloigner.

Je cherche à la représenter sans jamais sombrer dans le voyeurisme de sa condition. Des images me traversent, chargées de sensations, d'instabilité, traduisant sa disparition progressive. Peu à peu, son essence se révèle dans l'effacement : sa voix s'éteint, ses souvenirs se dissolvent, son visage devient peau craquelée. Elle s'efface lentement, ne laissant qu'une coquille vide.

Cette lente disparition m'inspire une matière fragile, presque organique : le papier artisanal. J'ai choisi de collaborer avec mon oncle, artisan papetier, pour matérialiser cette transformation à travers un support vivant, évolutif, vulnérable.

Face à cette fragilité de l'existence, je ressens une profonde impuissance — et c'est précisément cette condition humaine que je souhaite interroger. Les paysages d'Islande, instables, entre feu et glace, incarnent à mes yeux cette tension intérieure. Ils deviennent une métaphore du cerveau malade, des neurones qui se désagrègent, comme du papier trop fin.

Le hasard, l'impermanence, la fragilité : tout cela s'exprime à travers ce support. Le papier, en se transformant, devient le témoin de mon deuil en mutation. J'y ajoute des touches de peinture, posées lentement, comme pour prolonger le lien, enrichir la mémoire, habiter ce monde en train de se dérober. À travers cette matière, je tente de saisir la beauté éphémère de l'existence.



Flore PRÉBAY

deuil blanc



© Emma Tranchand

Photographe plasticienne née en 1998 à Paris, Flore Prébay explore le monde par une approche sensorielle où la photographie devient un langage émotionnel, un moyen d'exprimer ce qui échappe aux mots. Diplômée d'un Bachelor en 2020, elle ouvre à Malakoff son studio, Dépoli, et oriente sa pratique, initiée autour de la photographie de mode, vers une démarche plus expérimentale et plastique. Elle retravaille ses tirages à l'aquarelle, mêlant peinture et photographie sur du papier artisanal fabriqué par son oncle, artisan papetier. Ce support singulier, loin d'être neutre, devient un acteur essentiel de l'œuvre, prolongeant le regard et l'intention artistique.

Flore interroge l'éphémère, le territoire — géographique, humain et émotionnel — ainsi que la condition humaine, en proposant des images où chaque détail porte un écho intime. Ses créations se construisent telle une quête intérieure, attentive à l'invisible, à l'indicible, et à la fragilité de l'existence. Elle réinvente des sujets personnels à travers un geste plastique subtil, où chaque œuvre devient un reflet sensible du réel.

Finaliste du Prix Picto de la Mode en 2023 avec sa série *Illusion*, présentée au Palais Galliera et au Off des Rencontres d'Arles, à la galerie La Pagode, elle est à nouveau finaliste en 2024 avec sa série *Onirique*. En 2025, elle crée *Deuil Blanc*, une série intime et personnelle sur le deuil, sélectionnée au Salon *unRepresented by Approche*, avec le soutien d'Initial Labo. À cette occasion, elle édite, en collaboration avec Ruscombe Mille Paper et Laurel Parker Books, un livre d'artiste unique en édition limitée. Présenté à Paris Photo, il intègre les collections de la Bibliothèque nationale de France, acquis par Héloïse Conesa. Elle expose à la Galerie Fisheye dans le cadre des Rencontres du 10^e et présente *Deuil Blanc* à la Biennale de l'image Tangible 2025.

Natalya
SAPRUNOVA
**Peuple
Boréal**

La culture mystique du froid menacée par la fonte du permafrost

Dans l'immensité glacée des territoires arctiques et sibériens se déploie un monde ancestral : celui des peuples autochtones, dont les traditions millénaires témoignent d'une profonde harmonie avec un environnement aussi rude qu'envoûtant. Vivant dans des régions où les températures hivernales descendent souvent sous les -40°C , les Evenks de Sibérie, les Inuits de l'Arctique canadien ou les Saamis de Laponie ont développé un mode de vie unique, fondé sur l'élevage de rennes, la chasse et la pêche — véritables piliers de leur subsistance — ainsi que sur la transmission de savoir-faire ancestraux.

Leur culture, rythmée par les saisons et imprégnée de croyances animistes, révèle un lien sacré avec la nature. Dans ces paysages où règnent la toundra et la taïga, sous la lumière boréale, se déploie une beauté à la fois austère et mystérieuse.

Mais aujourd'hui, cet équilibre est menacé. Le permafrost — ce sol gelé depuis des millénaires et couvrant près de 25% de la surface continentale — fond sous l'effet du réchauffement climatique, provoquant affaissements, inondations et bouleversements des écosystèmes, tout en libérant méthane et bactéries anciennes. Sans leurs terres, sans leurs animaux, c'est tout un mode de vie, tout un héritage culturel, qui pourraient disparaître.

Qui mieux qu'eux saurait nous aider à comprendre et préserver ces milieux naturels ? Ces peuples, enracinés dans leur territoire, détiennent une sagesse ancienne. Écoutons-les. Leur survie est la nôtre.



Natalya SAPRUNOVA

Peuple Boréal



Originaire de la région arctique de Russie, sur la péninsule de Kola à Mourmansk, Natalya Saprunova est une photographe documentaire basée à Paris.

Pendant ses études de français en Russie, elle a commencé sa carrière comme photojournaliste pour le quotidien *Murmansk Messenger*. Après son arrivée en France en 2008, elle a étudié et travaillé dans le marketing avant de quitter son poste à durée indéterminée huit ans plus tard pour se consacrer pleinement à la photographie.

Depuis 2019, Natalya retrace la route du Grand Nord de son enfance. Fascinée depuis l'adolescence par les légendes et l'histoire des éleveurs de rennes saami, elle voyage aujourd'hui seule, adoptant les modes de vie locaux partout où elle va. Munie de son appareil photo et de son carnet de notes, elle tisse des liens de confiance avec les communautés qu'elle photographie, lesquelles partagent avec elle leur culture, leurs défis et leurs espoirs.

Naturalisée française et diplômée en photojournalisme documentaire de l'École EMI-CFD à Paris en 2020, Natalya développe une approche ethnographique autour de thématiques telles que l'identité, les droits humains, l'environnement, le changement climatique, la jeunesse, la féminité et la spiritualité.

Animée par la passion de la transmission, elle enseigne la photographie à l'École Graine de Photographe à Paris depuis 2016. Ses photographies ont été exposées à l'international et récompensées par plusieurs distinctions, dont la Bourse Canon de la Femme Photojournaliste au festival Visa pour l'Image.

Un album japonais

Famille, cet archipel

家族は列島のようなも

Au Japon, 家 — *ie*, en *rōmaji* — est l'idéogramme désignant la maison, ou le foyer; ceci dit, durant plusieurs siècles, il faisait plus volontiers référence au concept de la famille dans son entièreté, de son histoire passée et de ses membres défunts jusqu'à son avenir, notamment à travers la progéniture espérée. Ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale que le modèle très codifié de l'*ie* s'est vu littéralement aboli sous l'influence occidentale, plus particulièrement américaine; mais c'était sans compter sur l'attachement tenace des Japonais pour leurs traditions ancestrales. Et même si aujourd'hui, la notion de famille dite *nucléaire* — réduite au père, à la mère et à leurs enfants — est devenue le modèle le plus courant, le respect pour les aïeux et le sens de la responsabilité familiale constituent plus que jamais les fondements de la société japonaise.

Intitulée *Famille, cet archipel*, cette exposition présentée pour la première fois prend la forme d'un album imaginaire de familles japonaises rassemblant des photographies des années 1900 à 1960, collectées au fil du temps dans le but de les préserver d'une destruction aussi inéluctable que regrettable.

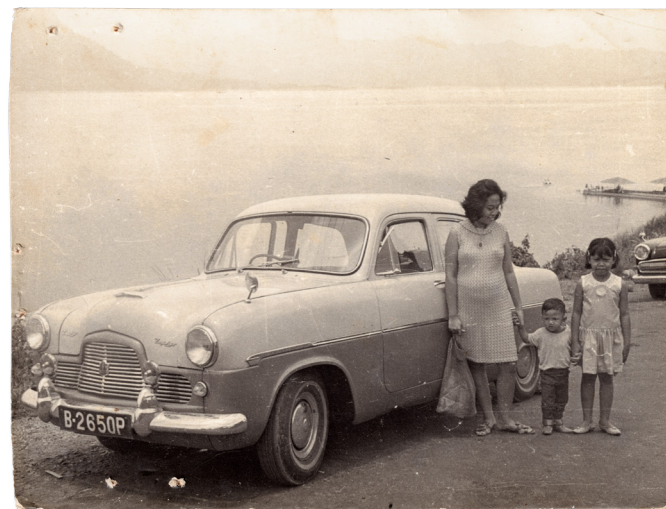
Plus encore, ce travail autour de la photographie vernaculaire japonaise se destine à souligner les spécificités des liens familiaux sur l'archipel nippon et leur évolution au fil des siècles.

sur une proposition visuelle et évanescence de Gérald Vidamment



D'Issy et d'ailleurs

nos racines lointaines



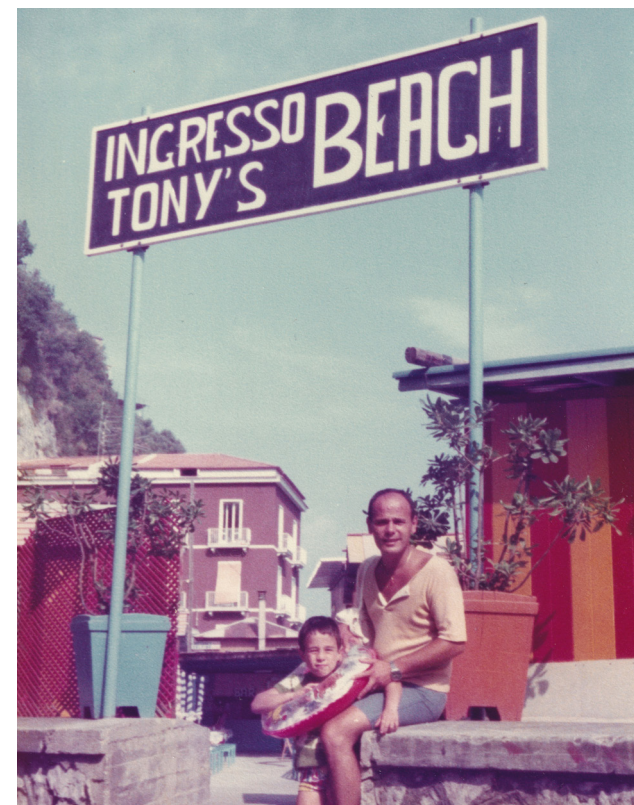
Un voyage intime à travers les photos de famille

La Ville d'Issy-les-Moulineaux compte aujourd'hui plus de 68 000 habitants. Dans le cadre de l'exposition *EN FAMILLE*, certains d'entre eux ont accepté de nous ouvrir leurs albums de famille, nous contant chacun à leur tour, avec passion, modestie et délicatesse, leurs histoires familiales, leur arrivée dans cette ville et leur vécu. Leurs propos soulignent tantôt une adoption naissante à Issy-les-Moulineaux, tantôt un profond enracinement lié à une installation depuis plusieurs générations.

Mais ce que l'on retient plus encore, ce sont les origines souvent très éloignées d'un grand nombre d'Isséens. Cette diversité continue aujourd'hui encore à contribuer à la richesse sociale et culturelle de la ville et à la confrontation de traditions venues du monde entier, dans une atmosphère ouverte et dynamique.

Nos racines lointaines — de l'Espagne à l'Arménie, en passant par l'Indonésie et l'Italie — offre aux visiteurs un merveilleux et étonnant voyage intime à travers les photos de familles isséennes.

Une invitation à découvrir les histoires méconnues de Béatrice Imhaus et de sa grand-mère espagnole Labia, de Frank et Pauline Karaboghossian, commerçants depuis trois générations — les fameuses Chaussures Marcel — sur l'avenue de la République, et de Siska Mawar Sari, vivant aujourd'hui à plus de 12 000 km de sa terre natale.



Temps **FORTS**

jeudi 2 avril
à partir de 17 h 30

→ **VERNISSAGE**



dimanche 12 avril
10 h 30 – 17 h 30

→ **JOURNÉE HiP**



STUDIO À LA CHAMBRE



STUDIO HiP

jeudi 16 avril
19 h 30 – 21 h

→ **SOIRÉE HiP**



**TABLE RONDE
Photos de famille**



TIRAGES ET EXPOSITION



LECTURES DE PORTFOLIO

Soirées HiP

jeudi 2 avril dès 17 h 30

→ VERNISSAGE

Vernissage de la 5^e édition de l'exposition HiP à l'espace Andrée Chedid en présence des photographes.

Dédicaces

Pendant la soirée, les photographes Reynald Halloy, Flore Prébay et Laurence, épouse de Jean-Claude Delalande, proposeront leurs ouvrages à la vente. Profitez-en pour les faire dédicacer !

jeudi 16 avril • 19 h 30 – 21 h

→ SOIRÉE HiP

Table ronde *Photos de famille* avec les quatre photographes invités

Une soirée exceptionnelle réunissant les photographes invités à la 5^e édition pour un passionnant échange avec eux autour de leurs approches respectives du thème de la famille. Seront présents Flore Prébay, Natalya Saprunova, Reynald Halloy et Laurence, épouse de Jean-Claude Delalande.

Entrée gratuite — Ouvert à tous

Inscription nécessaire
pour la soirée du jeudi 16 avril
sur www.eventbrite.fr

Du côté de chez soi
de Jean-Claude Delalande
Filigranes Éditions

La Baraque
Utopiste hier, pionnière aujourd'hui
de Reynald Halloy

Deuil Blanc
Livre d'artiste de Flore Prébay
en collaboration avec Ruscombe
Mille Paper et Laurel Parker Books



Journée HiP

dimanche 12 avril • 10 h 30 – 17 h 30

→ STUDIO HiP

Venez sauter de joie en famille !

Enfilez vos habits les plus colorés et prenez place devant l'objectif d'un photographe professionnel pour être figés en plein vol durant une séance aussi drôle que dynamique.

— Hervé Cafournet

Membre de l'équipe HiP et photographe professionnel depuis vingt ans, Hervé Cafournet, est spécialisé dans le portrait studio. Il est également l'auteur de plusieurs guides pratiques et d'articles pour la presse photo.



→ STUDIO À LA CHAMBRE

Vivez une séance portrait comme au XIX^e siècle

Une occasion unique de vous faire photographier, seul ou en famille, à la chambre, et obtenir un tirage unique, réalisé au collodion humide – un procédé ancien datant de 1851 – et imprimé sur une plaque d'aluminium (ferrotype).

— Marjolaine Vuarnesson

Autrice photographe professionnelle depuis 2012, Marjolaine Vuarnesson dirige le Studio Baxton à Bruxelles depuis 2023. Elle propose des formations photographiques autour des procédés alternatifs, ainsi que des démonstrations de portraits au collodion lors d'événements.



— Studio à la chambre

Durée de la séance : 10 à 15 min maximum
Jusqu'à 4 personnes par famille

Tarif spécial HiP -50% : à partir de 70 €
(suivant nombre de personnes et format)

Réservation obligatoire
sur www.vaunbarts.com ↗

— Studio HiP

Jusqu'à 5 personnes par famille
Durée de la séance : 10 à 15 min maximum

Participation : 10 € par famille
(don à l'association)

Réservation obligatoire
sur www.prixhip.com ↗

dimanche 12 avril • 10h30 – 17h30

→ LECTURES DE PORTFOLIO

Présentez une série photo à des professionnels

Venez confronter votre travail photographique au regard d'experts du monde de la photographie afin de recueillir un avis professionnel sur une série de photographies.

→ TIRAGES ET EXPOSITION

Rendez-vous personnalisé avec un tireur d'art professionnel

Faites-vous accompagner par James Vil, fondateur et directeur du laboratoire Art Photo Lab. Un moment privilégié avec son regard d'expert pour transformer votre série photo en un projet d'exposition cohérent, structuré et prêt à produire.



— Lectures de portfolio

Quatre experts de la photo
Durée : 20 min
Places limitées

Réservation obligatoire
sur www.prixhip.com

— Tirages et exposition

Entretien individuel
Durée : 30 à 45 min
Places limitées

Réservation obligatoire
sur www.prixhip.com



Infos PRATIQUES

→ LE LIEU



HORAIRES D'OUVERTURE

lundi au vendredi : 8 h 30 – 19 h


samedi : 9 h – 19 h

ouverture exceptionnelle

le dimanche 12 avril de 10 h 30 à 17 h 30

ACCÈS

60, rue du Général Leclerc
92130 Issy-les-Moulineaux

 Mairie d'Issy (ligne 12)

INFORMATIONS

+33 1 41 23 82 82



→ CONTACT PRESSE



Sophie Loustau

sophie.loustau@prixhip.com

VISUELS

disponibles et libres de droits pour la presse

Crédits à mentionner obligatoirement

POUR NOUS SUIVRE

PRIXHIP.COM •  [Prix HiP](#) •  [@prixhip](#)

→ PARTENAIRES



ESPACE
ANDRÉE CHÉDID
Issy-les-Moulineaux



HiP

**Histoires
Photographiques**

PRIXHiP.COM